# Hommage à Michel Freitag

Louise Tassé
M. Urbanisme, Ph.D. Anthropologie

Nous n'avons malheureusement jamais reçu la réponse de Michel Freitag à la lettre que nous lui adressions au mois d'octobre dernier. Nous sollicitions alors sa participation à cette troisième table ronde de T.A.M.B.O.U.R. dont nous savions que le thème de l'éthique — « Où es(t) tu(e)…l'Éthique ? » disons-nous alors en paraphrasant les mots et la pensée de Levinas, — était bien fait pour être en résonance avec la singularité et l'ouverture des avenues épistémologiques dans lesquelles Freitag poursuivait son œuvre sociologique (érudite, immense et rigoureuse). Cette œuvre, il l'élaborait à partir de sa fonction de professeur-chercheur au département de sociologie de l'UQAM et la diffusait notamment dans la revue *Société* et dans les groupes de recherche interdisciplinaire dont il fut l'un des initiateurs ; le GIEP (Groupe interuniversitaire d'étude de la postmodernité) et le Gricis (Groupe de recherche interdisciplinaire sur la communication, l'information et la société).

Originaire de la Suisse, Michel Freitag est arrivé au Québec au moment de la fondation de l'UQAM en 1970 après des études en droit, en économie, en sociologie qu'il avait d'abord envisagées métonymiquement depuis le monde de l'art, de l'architecture, et de l'urbanisme. Il y a quelques années, il achevait l'analyse sociologique, anthropologique et ontologique des formes et du façonnement de la représentation symbolique à l'ère des nouvelles technologies de la communication et de l'information. Il rappelait que *ce ne sont pas les conceptions nihilistes du sujet humain mais les fonctionnements systémiques et les technologies*

*directement opérationnelles et efficientes qui se sont substituées aux médiations de la représentation symbolique*[1].

Freitag a interrogé ce qu'il en est de la civilisation avec une érudition et une maîtrise étonnante des systèmes de pensée de l'histoire, de la philosophie, des sciences politiques, de l'économie politique, des mathématiques, de la linguistique et de la psychanalyse. Dans son élaboration d'une théorie critique de la postmodernité[2], il reprenait par exemple la définition lacanienne de *l'inconscient structuré comme un langage* afin de mettre en perspective sa propre conception de la dialectique dans l'étude de l'action humaine.

Sa thèse de doctorat avait déjà la même ampleur que ses travaux plus récents. Il y traitait le développement économique de l'Afrique avec une perspective critique très aiguisée du libéralisme. Elle a été publiée sous le titre : *Dialectique et société*.

L'envoi de notre missive a coïncidé avec le moment de sa disparition que nous avons apprise via les médias d'information. Mes collègues et moi avons été bouleversés par cet événement. Nous arrivions trop tard pour le faire entendre ailleurs que dans le milieu universitaire. Nous avions le sentiment que le Québec français (et même anglais puisque son œuvre est en cours de traduction) perdait un maître, un penseur, comme il en existe malheureusement peu dans le milieu intellectuel d'ici. Ma collègue Monique Lévesque nous faisait remarquer que son œuvre s'était *déployée au cœur de l'éthique*. Heureusement qu'il n'est pas disparu sans qu'on reconnaisse la richesse, la justesse et la virtuosité de son esprit critique. Le philosophe Georges Leroux et le journaliste Stéphane Baillargeon, notamment, ont brillamment rappelé dans le quotidien *Le Devoir* ses faits d'armes et l'importance socioculturelle de son passage ici. Georges Leroux lui rendait ainsi hommage en écrivant : « *Son ambition, perceptible dès ses premiers travaux, ne s'est jamais repliée, il l'a toujours*

1. Voir M. Freitag, « La dissolution systémique du monde réel dans l'univers virtuel des nouvelles technologies de la communication informatique : une critique ontologique et anthropologique », conférence du GRICIS intitulée Globalisme et Pluralisme, avril 2002.
2. M. Freitag (en collaboration avec Y. Bonny), *L'oubli de la société. Pour une théorie critique de la postmodernité*. Québec, PUL , 2002, p. 65-66.

*maintenue à la hauteur d'un idéal-critique* : *comment résister à l'ensemble des processus de déshumanisation dont la science sociale descriptive était devenue la complice ?* »

Dans son travail d'intellectuel — organique au sens gramscien du terme, c'est-à-dire non organiquement relié au pouvoir mais soutenant malgré tout un *regard éloigné* posé sur notre place subjective au regard des actions de la société politique et de la société civile —, Freitag soulevait et analysait toutes les questions de société et de culture, c'est-à-dire non seulement philosophiques mais économico-politiques et socioculturelles qui sont liées à notre *être au monde* et au *malaise dans la civilisation*. Ce faisant, il restaurait les concepts d'idéal-type de Weber ou d'historicisme de Gramsci pour saisir à la fois la dynamique, la topologie et le caractère concret du rapport entre les conduites individuelles et les conduites collectives dans le monde actuel. Freitag faisait, lui aussi, mais à sa manière d'être un sociologue porteur d'une pensée critique, l'analyse du *lien social* tout en élaborant une critique des institutions où il oeuvrait : en l'occurrence, l'université et les sciences sociales dans notamment son essai *Le naufrage de l'université*[3]. Il appréhendait la spécificité de la *postmodernité* dans son historicité, au regard de la nécessaire transcendance, en l'articulant notamment avec les *actions idéales-typiques* des sociétés archaïques, traditionnelles et modernes.

Freitag est un Tolstoï de la sociologie. Son œuvre est immense dans tous les sens du terme : c'est une écriture dense (ontologiquement) ; de longues phrases interminables à la Proust ; des milliers de pages d'érudition que les mass médias d'aujourd'hui aiment bien désigner comme étant des pavés…

Dès son arrivée au Québec il y a une quarantaine d'années, Freitag faisait impression. Quand il prenait la parole et quand il publiait, les étudiants accouraient l'entendre avec respect et admiration. Il élaborait une critique lumineuse du *libéralisme* à partir d'une proposition qu'on dirait gramscienne parce qu'elle nous laissait entendre que *tout le monde est philosophe* au sens où l'éthique traverse chaque acte social et chaque acte

3. M. Freitag, *Le naufrage de l'université et autres essais d'épistémologie politique*. Québec et Paris, Nuit blanche éditeur et Éditions La Découverte, 1995.

individuel. En d'autres termes, *tout le monde est philosophe* parce que tout le monde est assoiffé (non pas seulement d'amour comme disait Freud) mais du désir de comprendre la singularité de la place qu'il et elle occupent (ici et ailleurs dans le monde) et de ce qu'il en est de son rapport aux autres.

Freitag a abordé avec la même densité ontologique et historiciste toutes les dimensions de notre rapport au monde :
Oui, disait-il, le phénomène des communications et de l'information est spécifique au mode de reproduction économique et culturel actuel mais comment en est-on arrivé là collectivement et individuellement ? Et surtout, qu'en est-il de l'*efficace* du symbolique dans les sociétés d'hier et d'aujourd'hui ?
Et lorsqu'il s'interrogeait sur la *matière de l'art* actuel (je paraphrase ici un titre de mon collègue Jean-Émile Verdier), il questionnait d'abord l'essence et l'existence de la culture au sens du *concept de culture anthropologique* où l'anthropologie désigne *l'immanence du sens à l'action, de la société à l'individu, de la structure d'ensemble à chaque acte intentionnel qui concourt à sa reproduction*[4] : « *Ainsi, disait Freitag, la pratique s'accomplit en restant immergée dans le sens, et en se laissant guider par la parole en laquelle s'expriment non seulement sa nature sociale, mais toute la variété des fonctions qu'elle remplit*. ». *L'art moderne,* disait-il par ailleurs dans sa théorie critique de la postmodernité*, va* [donc] *s'imposer comme pure capacité de décomposition analytique et de recomposition créative des formes*[5].

Freitag mettait alors en perspective l'activité artistique avec l'activité productive dans le développement du mode de reproduction capitaliste en soulignant qu'en tombant sous *la dépendance du capital*, l'activité productive avait perdu l'autonomie culturelle qu'elle possédait dans le cadre du métier artisanal. Voici comment il articulait les arêtes ontologiques, historicistes et économico-politiques de ce phénomène sociétal : « *Sur le marché du travail, les caractéristiques concrètes, virtuelles, des différents travaux utiles deviennent virtuellement*

4. Voir son essai intitulé « Les métamorphoses de la culture » in *L'oubli de la société, op. cit.* p. 127-128.

5. Voir « Pour une théorie critique de la postmodernité » in *L'oubli de la société, op. cit.*, p. 103.

*indifférentes les unes aux autres, pour se fondre comme « travail social moyen » dans l'équivalence de leur valeur sociale, dont l'effet est mesurable exclusivement par la valeur d'échange des produits. Du même coup, la dimension expressive qui était indissolublement liée à l'utilité dans l'activité artisanale disparaît de la nouvelle catégorie de travail productif, qui est par définition dépendant et aliéné. C'est alors cette valeur expressive qui deviendra la finalité objective distincte et exclusive de l'activité artistique*[6]. **»**

Finalement, pour métaphoriser l'importance et la singularité de l'oeuvre de Freitag, je me tourne encore vers Gramsci qui réfléchissait ainsi sur l'éthique dans *Ses Cahiers de Prison*[7] : « *La maxime de Kant : "Agis en sorte que ta conduite puisse devenir une règle pour tous les hommes placés dans des conditions semblables" est moins simple et évidente qu'il ne semble à première vue. Qu'entend-on par " conditions semblables " ? Les conditions immédiates où on agit, ou les conditions générales complexes et organiques, dont la connaissance requiert une longue recherche, critiquement élaborée ? »* C'est là, dans la résonance de ces interrogations de Gramsci, que gît le ressort de la pensée sociologique de Freitag ; comment rendre compte concrètement de cette complexité… C'est pour cette raison que nous souhaitons préserver la mémoire de penseurs tels que lui…

6. « Les métamorphoses de la culture », *loc. cit.*, p. 141.

7. *Gramsci dans le texte,* Recueil réalisé sous la direction de F. Ricci et J. Bramant. Paris, Éditions sociales, 1975, p. 203.

SAVE AS WWF, SAVE A TREE

## Dies ist ein WWF-Dokument und kann nicht ausgedruckt werden!

Das WWF-Format ist ein PDF, das man nicht ausdrucken kann. So einfach können unnötige Ausdrucke von Dokumenten vermieden, die Umwelt entlastet und Bäume gerettet werden. Mit Ihrer Hilfe. Bestimmen Sie selbst, was nicht ausgedruckt werden soll, und speichern Sie es im WWF-Format. **saveaswwf.com**

## This is a WWF document and cannot be printed!

The WWF format is a PDF that cannot be printed. It's a simple way to avoid unnecessary printing. So here's your chance to save trees and help the environment. Decide for yourself which documents don't need printing – and save them as WWF. **saveaswwf.com**

## Este documento es un WWF y no se puede imprimir.

Un archivo WWF es un PDF que no se puede imprimir. De esta sencilla manera, se evita la impresión innecesaria de documentos, lo que beneficia al medio ambiente. Salvar árboles está en tus manos. Decide por ti mismo qué documentos no precisan ser impresos y guárdalos en formato WWF. **saveaswwf.com**

## Ceci est un document WWF qui ne peut pas être imprimé!

Le format WWF est un PDF non imprimable. L'idée est de prévenir très simplement le gâchis de papier afin de préserver l'environnement et de sauver des arbres. Grâce à votre aide. Définissez vous-même ce qui n'a pas besoin d'être imprimé et sauvegardez ces documents au format WWF. **saveaswwf.com**

® WWF International – World Wide Fund For Nature, Gland/Switzerland.